

Samedi 23 juin 2007

Visite du Jardin Monastique d'Eschau et de l'Abbatiale Saint Trophime.

Guides : Joseph GROSS et Denise ZACHARY

Découverte de la flore de l'île du Rhin à Gerstheim

Guides : Jean-Pierre BERCHTOLD et Albert BRAUN

L'histoire d'Eschau est liée à celles du couvent des moniales bénédictines fondé en 770 par l'évêque de Strasbourg, Remigius, sur l'île formée par le Rhin et l'Ill, Hascgauja, Eschowe, Eschau, l'île aux frênes. Ce couvent a été dédié à Sainte Sophie, chrétienne romaine de haute naissance, du II^{ème} siècle, qui donna à ses trois filles les noms des vertus théologiques : Fides, Spes, Caritas. Les trois subirent le martyre en 122 sous l'empereur Hadrien, en présence de leur mère. Sainte Sophie en mourut de peine et fut ensevelie auprès d'elles. Le 10 mai 777, l'évêque Remigius rapporte de Rome le "très précieux corps de Sainte Sophie", et c'est à cette occasion, en fait, que la sainte devient la patronne du monastère, tandis que la basilique du couvent (abbatiale) est dédiée à Notre-Dame et à Saint Trophime. La dévotion à Sainte Sophie attire des pèlerins de toutes origines, surtout au XII^{ème} siècle, et Eschau devient un haut lieu de la "sagesse" (du nom de Sophie). L'abbesse du lieu fonde en 1143 un hôpital pour pèlerins sur la route romaine. Après de nombreuses péripéties, la guerre des paysans et l'influence de la Réforme dispersent les moniales. En 1792 les révolutionnaires vendent les bâtiments et ce qui reste ensuite est démolie en 1822, à l'exception de l'abbatiale romane qui avait été reconstruite en 996 par l'évêque Widerold, après avoir été anéantie par les Hongrois. L'abbatiale renferme le sarcophage gothique acquis en 1350 pour abriter les reliques de Sainte Sophie et de ses filles. Depuis 1938 celui-ci renferme à nouveau des reliques de la sainte, rapportées de Rome par M^{gr} Ruch. Au XX^{ème} siècle l'abbatiale redevient un lieu de pèlerinage florissant grâce, notamment, aux orthodoxes russes qui ont une profonde vénération pour les quatre martyres.

L'abbatiale Saint Trophime est un exemple unique en France, d'une basilique à transept bas de l'époque carolingienne-ottonnienne. L'impression générale est la pureté de l'architecture romane, la netteté des lignes et la massivité qui dégage une harmonieuse sérénité. Parmi les statues, on peut admirer le groupe de Sainte Sophie avec ses trois filles, en bois polychrome (1480). Monsieur Joseph Gross, qui connaît chacune des pierres, nous invite à découvrir que "l'architecture de l'église est un microcosme du vaste monde ; sans cesse elle renvoie au monde spirituel, à l'univers de la Foi".

De l'abbatiale, il suffit de traverser la rue pour se rendre au Jardin Monastique des plantes médicinales. Comme indiqué plus haut, l'abbesse Cunégonde avait fondé un hôpital en 1143. Les moniales ont donc été amenées à cultiver un jardin, non seulement pour se nourrir, mais aussi pour soigner les malades.

La reconstitution de ce jardin a commencé en 1987, avec le soutien de la municipalité, et la cohésion d'une équipe déterminée, dont un professeur d'Histoire

passionné d'Archéologie, Joseph GROSS et une professeur de Botanique non moins passionnée, Denise ZACHARY. Le jardin a été inauguré le 26 mai 1994 et béni par M^{gr} Charles Amarin BRAND, archevêque de Strasbourg. La nature des plantes à cultiver a été inspirée par le Capitulaire *de Villis* de Charlemagne (800-812), et le plan de Saint Gall (820) établi à Reichenau a servi de référence structurelle. Le résultat mérite vraiment que l'on s'y rende et qu'on y passe du temps. Sans entrer dans une description détaillée, il convient de souligner la netteté admirable des parterres, la pertinence de l'étiquetage, l'adéquation de la classification et le haut niveau de mise en valeur à l'intention des visiteurs. Lors de la visite, Denise ZACHARY rayonnante, omniprésente et toute dévouée, a répondu tous azimuts à toutes les questions.

Le programme prévoyait que l'après-midi se terminerait par une matelote dans un restaurant de l'île du Rhin à Gerstheim, précédée *in situ*, par un parcours botanique animé par Jean-Pierre BERCHTOLD et Albert BRAUN. Mais, vu l'heure tardive, ce dernier a été abrégé. Nous avons, néanmoins, pu observer : *Herniaria glabra*, une petite Caryophyllacée verdâtre rampante, à l'endroit où chacun voulait garer son véhicule, puis *Tragopogon dubius*, un salsifis peu commun, des laitues (*Lactuca virosa* et *L. serriola*). Nous avons appris à distinguer sans hésiter *Sedum sexangulare* de *Sedum acre* et le genre *Vicia* du genre *Lathyrus*, et à reconnaître du premier coup d'œil *Salix purpurea*, le seul saule à feuilles opposées. Le souhait des guides était de nous montrer qu'il y avait là des plantes tout à fait typiques de l'endroit et d'autres qui ne devraient pas s'y trouver. Mais, le temps a manqué. On a tout de même pu découvrir qu'il y avait des *Populus nigra* vrais, et d'autres, très ressemblants qui étaient des hybrides. Difficile! La matelote, elle, a été non seulement bonne, mais abondante. A retenir.